l'imprévoyance de sa police. Aussi Tsi tsang était-il décidé à tirer du crime une vengeance effroyable pour faire taire ses détracteurs par un de ces supplices éclatants qui surprennent et captivent l'imagication

Malgré toutes les recherches, l'éleuhant blane n'avait pas été retrouvó; les acousés avaient donc à répondre de l'épouventable démolition de la tour de porcelaine, ornement de la province fleurie de Krang sou et de l'enlèvement avec effraction caratérisée d'un animal sacré d'ens une pagode trois fois sainte, crimes nou prévus jusqu'ici par les lois du cé-leste empire.

Le maudarin Tsi tsang était, àson audience solennelle, assisté de quatre autres mandarios à g'obules jaune et rouges, de quatre ufficires et de quatre lettrés faisant office d'avocats greffiers. Une garde de tigres de guerre maintenait la populace aussi loin que possible des nobles juges.

Rien entendu, nos marins interro. gés en chinois ne purent répondro Farandoul voyant les mauvaises dis positions du tribunal, défendit à l'interprète siamois de rien dire. La besogne des juges étant ainsi abrégée, cela n'empêcha point le procès de durer deux semaines, au grand chagrin de Farandoul, pour qui les journées passées à l'audience étaient du temps pordu, car aucune occasion de tenter une évasion ne pouvait s'offrir au milieu d'un prétoire assiégé par la foule et gardé par trois cents hom-

Enfin les accusés n'ayant pas vou lu répondre aux questions, n'ayant rion dit sur leur situation ni sur les circonstances qui les avaient amenés mandarin aborda la en Chine, le question des dommages et leur de-manda si en réunissant toutes leurs ressources, ils ne pourraient pas payer la somme de cent soixantepayer la quinze millione, chiffre approxima-tif des degats, s'engageant, si le dommago matériel était réparé, à ne lour faire donner la mort qu'avec une douceur relative.

Dovant le silence obstiné des cusés, il ne restait plus au tribunal qu'à prononcer le jugement. Après six houres do consultation avec los bourreaux les plus intelligents, ap pelés pour un concours solemel de les provinces de l'empire, toute la tribunal routra on séance au milieu des murmures haletants de l'auditoire.

L'interprète à demi mort de peur tendit une oreille désolée pour écou-ter l'arrêt lu d'une voix sévère par le mandarin Tsi-tsang. Après un nombre considérable de considérants et d'attendus, les coupables étaient condamnés à subir, sous trois jours, le terrible supplice des quatre vingt-dix-huit mille morceaux / / /

Un frémissement courut dans is foule, le supplice des quatre vingt-dix-huit mille morocaux, réservé jadis aux criminels de lèse-majesté, n'avait pas été appliqué depuis hait cents ans. Aussi, scanco tenante, l'au ditoire demanda-t il un sursis de huit jours pour avoir le temps de parents et amis des auprévenir les tres provinces de la solennité qui se proparait.

Nos pauvros amis, certains main-tenant de lour sort, furent immédiatement reconduits en prison. Comme ils étaient passés du rang des provenus à celui de condamnés, il failut accomplir à leur arrivée cortaines formalités. On les débarrassa de leurs chaînes et de leurs cangues pour les revêtir de la cangue des condamnós à mort, plus lourde du double les deux chefs, Farandoul et Mandibul, devinrent l'objet d'attentions spéciales, on ne les revêtit point de la cangue des condamnés, mais on les introduisit tout enchaînés dans un tonneau, percé comme les cangues d'une ouverture pour la tôte.

(A continuer.)

Te Canard

MONTREAL, 8 DEC 1883.

Le CANARD parait tous les samedis. L'abon-ement est de 50 centins par année, invariable-nent payable d'avance. On ne prend pas d'a-consement pour moins d'un an. Nous le ven-lons aux agents huit centins la douraine, payable pus les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute ersonne qui nous fera parvenir une liste de

par ligne. Conditions spéciales pour les aunonces long terme. Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAULT & CIE., Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

A NOS ANCIENS ABONNES

La nouvelle disposition concernant le prix de l'abonnement au CANARD de s'app!ique pas aux anciens abonués.

Nous expédions cette semaine tous les comptes à nos abonnés rétardatai res, et ceux qui ne paieront pas subito secont impitoyablement poursuivia.

CAUSER!E

Il y a longtemps, bien longtemps. chers lecteurs, que je me dis toutes les semaines. "Il faudra pourtant que je traite cette question là. ' toujours, au dernier moment, i hésite ct je la romets à plus tard. C'est que voyez vous, c'est une question ass' z délicato et jo seus que je vais blesser bien des seusibilités. Mais cufic, qui aime bien, châtic bien...Et puis nous sommes pendant le temps de l'Avent, et c'est le moment ou jamais de vous faire faire pénitence.

Préparez-vous donc, chers lecteurs, à vous entendre dire de grosses vérités, je vais vous parlor de la ridicule manie que nous avons de singer en tout et partout nos concitoyens d'o rigine anglaise. Oa a dit: "l'anglicisme, voilà l'ennemi," moi, je dirai : "l'anglomanie, voilà le véritable enpemi

"Jo n'ai pas l'habitude, disait un jour le spirituel Pierre Veron, de jetor à la tête de l'Angleterre, le surnom de perfi le Albion, et saus trou-ver qu'Hudson Lowe soit un per-sonnage vraiment sympathique, j'estime qu'il commence à y avoir pres-cription pour les rancunes de Ste Hélòne.

"Mais co n'est point uno pour user d'une coupable indulgence à l'égard des ridioules de nos voisins, aurtout quand cos ridicules menacent

de nous envahier peu à peu."

Ces paroles du chroniqueur fran oais peuvent s'appliquer parfaite ment à mon cas avec cette différence que chez nous les ridicules anglais ne menacent pas de nous envahir, mais qu'ils nous ont bien et duement onvahis.

On se plaint, on orio partout que les anglais nous écrasent, qu'ils nous mettent le pied sur la gorge et que bientôt notre nationalité sera confouduo avec la leur. c'est vrai et on s raison de le dire ; mais où sont les coupables ? Quels sont ceux qu'il faut accuser de ce maiheur qui nous menace et qui deviendra bientôt une réalité si nous ne nous hâtons pas d'ouvrir les yeux ? N'est-oe pas nous mêmes? Ne sommes nous pas, par la stupide apathic qui nous distingue nos plus dangereux conemis? Nous crions bien haut, nous lisons sur toutes nos bannières : Nos institutions, notre langage et nos lois ! I ! Quelle dérision ! Entrons un peu, chers l.c. teurs dans les potits détails de la vie et nous allons voir ce que les Canadiens en font de leurs institutions, de leur langue et de leurs lois !

De nos jours on ne cherche plus à plement une preuve de notre aplatis-

paraître en que l'on est, on veut avoir l'air ang ais partout et toujours. Qu'y a-t-il au monde de plus sou-

verainement ridicule que les modes anglaises? Eh bien I voyez nos go.umoux affublés du grotesque pantalou collant et de oct habit sans nom qui finit à l'endroit où les autres commencent à peine. Ils se e ciont, arrivés au suprême degré de l'élégance quand ils out roussi à faire dire d'eux : "Voilà des jeunes gens swell, ils out tout-à fait l'air anglais"."

Et cette jeune more de famille, la voyez-vous to tamer d'aire, quand, se se promouant avec ses enfants elle en tend murmurer autour d'elle ou mots bien fuits sans doute pour satirfaire son orgueil maternel:

"Que ocs enfants out done l'air distingué l'ils ont lair de petits su-glais! Pauvres insensé l Pauvre Pauvres insensé ! Pauvres uizis! Muis vous devriez vous trou ver insultés de ces propos, au lieu de vous en enorgueilir sottement

On me répondra probablem nt qu'il n'y a pas malice et que c'est un vice d'éducation. C'est possible, mais pour l'amour de Dieu, hûtons nous d'y porter remède.

La pourtant n'est pas le grand mal. Non seulement on tient à s'ha biller à l'auglaise, mais en veut ab solument parler auglais. J'ai déjà vu pis que cela. J'ai vu dans cortaines circonstances plus d'un sot rougir de sa langue et avoir honte de parler françair. C'est triste, mais c'est v.ai.

utrons, lecteurs, si vous le voules bien dans un établissement cana diou français Ici vous allez voir des floor walkers, des cish, des checks et si on a un comple à vérifir ou une addition à faire, vous allez entendre à pou près ceci : "Two and two are four and three are seven" "On va vous pirler du Ledger, du Diary, du cash book etc., etc., etc. E-t ce assez révoltant, je vous le demando?

J'étais un jour avec un ami dans le train qui va de Montréal à Qué bro Nous arrivons à une station, porte s'ouvre et un employé canadien-français comme nous lairse tom ber ce mot avec l'accent que j'indi-que de mon mieux : Saint Scholas-tick ! " Mon ami l'arrête et lui dit avec un grand séricux: " qu'est ce que vous dites? Comment nommezvous cette station?"

-" Sainte Scholastique, repond l'employé un peu surpris. –Tiens l reprend mon ami, vous êtes Causdien, pourquoi no parlez vous pas français? — C'est pas la coutu-me, monsieur."

Voilà n'est-ce pas une réponse qui

peint bien la situation. Ce n'est pas tout; un canadien a une lettre à écrire à un anglais, je suppose. Vous croyes qu'il va l'écrire en français ? Pas le moins du monde, il va se mettre l'esprit à la torture et il corira des chefs-d'œuvre dans le geure du suivant : My dear mister, I have need to see you this night for a business very pressed, and I will not have the time to go at you. If then you have one minute whose you can dispose, you render to me one very grand service in coming yourself at me. I will wait you this night between eight and nine hours. Carry yourself well. My salutes to vour roman, and to your interesting family

Cetto lettre, je ne l'invente pas, je l'ai là sous les youx et je la co préciousement comme un spécimen de la bôtisc humaine.

Vous me direz peut être que pauvre diable dont il est question était bien obligé pour être compris d'écrire en anglais. C'est vrai, p d'un autre côté, si nous écrivions toujours dans notre langue, nous for cerions bien les Anglais à l'apprendre. Nous répondent-ils jamais en fraugais, eux?

Jamais. Et ils ont bien raisos. It ne fandrait pas oroire que ceci est une preuve de notre supériorité. Pas le moins du monde. C'est tout sim

sement devant l'élément anglais.

Je sais et jo me hato d'ajouter qu'il y a de nobles exceptions, mais elles sont malheureusemeut si peu nombreuses qu'elles ne font que confirmer la régle générale.

Je n'en dirai pas davantage cette semaine: ja ne parlerai ni de l'en-gouement qu'on a montré l'anoée dernière pour l'illustre et famoux Hanlon, ni des Ciubs de crosse ou de raquettes que l'ou fonde de tous i pour singer les anglais ; non je ne dirai rion de tout oela et je me hâte de passer à un sujot un peu moins sérieux.

Un consummateur se présente l'au tre jour chez un marchand d'huieres octto ville

-Avez-vous de belles caraquettes?

-Oui, monsieur. - Dan · la coquille ?

-Oui, mon ieur.

- Rien fraighes ?

-Les plus fraiches que vous puis ricz tronver à cette szison, monrieur.

-Très bien : donnez m'en une dou zaino. Soulement je dois vous pré venir d'une chose. Je souffre d'une légère contraction des muscles de la gorgo et quand ja mango des huîtres il me prend quelquefois des acoès épileptiques. Si la chose m'arrivait vcuillez me transporter immédiaremestau dehors et dennez moi un verre d'eau.

Le marchand promit de surveiller son c ient et lui donna les huîtres demandées. Les premières furent ava lões saus encombre, mais à la douziè me, il se manifesta chez le consomma teur d'étranges symptômes iambes du malhouroux se contractè rent, son coil deviat hagard et il tomba sur le plancher comme une masse. La crisc était venue. Le marchand le saisit sous les bras et suivant qu'il était convonu, se hata de le porter sur le trottoir. Après l'avoir déposé soigneusement près de la porte, il retourna dans le restaurant pour aller chercher le verre d'eau dout son pauvre client avait besoin. Quand il revint, il ne fut pas peu stonné de ne trouver personne. rusé consommateur avait disparu comme par cuchantement of les hultres aussi.

Mot de la fin. Un chasseur bien connu de Monreal était alle l'autre jour dans les îles de Sorol pour faire une guerre à mort à tous les cauards qui oscraient se présenter devant le canon de son fusil.

Il eut besoin de renseignements, et avisant un habitant qui passait, il s'informa de co qu'il voulait savoir Mais colui ci ne scinblait pas comprendre. Le chasseur après avoir inuement repeté sa question doux ou trois fois finit par perdre patience.
" Mais vous êtes donc bête à manger du foin, s'éoria t il."

-Ah I monsieur est bien bou de se retirer les morceaux de la bouche pour moi, répondit le naturel des hamps de son air bonasse.

Le chasseur disparut saus regarder derrière lui.

Un nez compromettant

C'était après le souper ; M. X.. alluma un cigaro et se rapprochant de sa femme il lui dit en souriant.

- '' J'ni cutendu dire, mon amie, que les dames du quartier voulaient e constituer en association dans le but de promouvoir la grande convre do la tompérance, en sais-tu quelque chose ?

—Oui, j'ai assisté à la première

-Tions, il me semblatt que tu ne croyais pas à la tempérance ?

-J'y crois tellement, mon cher qu'à propos de cette question, j'ontends avoir mes coudées franches.

mais tu peux me dire au moins ce suis chez toi.

que ces dames ont fait à cette assemblóe.

-Elles se sont môlées de leurs affaires, ce que no font pas toujours certains hommes de ma connaissau-

Voyons, voy ins, no prends la mouche et dis moi quelles étaient oos affaires.

-Ich bien, nous avous décidé d'envoyer une délégation au Conseil le Ville et naturelle neut nous avons été obligées de choisir nos délégués parmi es hommes.

—Ali lah i

-Oui, et j'ai le regret de t'apprendre que ton nom a été suggéré.

—Ah ! sh ! j'en suis ext 8 moment flatté et je ne me savais pas si popu-

laire parmi les dames.

 No te réjouis pas si vite.

- Cependant ma chère, tu me permettras de croire qu'il y a lieu pour moi d'être enchanté de la chose.

-Cet moi même qui si suggéré

ton nom.

—Vraiment?

— Oui, mon cher. Je me suis levéc et jai dit à l'assembléc que si 'on pouvait s'assurer les services du nez de M. X... notre cause était gaguée. "On n'aura, ajoutai je, qu'à promenez le nez en question par tou-tes les rues de la ville pour montrer les terribles conséquences de l'ivrognerie, et le soir uous pourrous l'acprocher à la porte de la salle de nos délibérations ; il fera l'offet d'une lumière rouge dans une lanterne La question fut mise aux voix et perdue, parce qu'il parut impossible servir du nez sans avoir le porteur et le tout fut trouvé trop compromettant. Dis-moi, maintenant si te crois toujours aussi populaire parmi les femmes?

Le malheureux X... no répondit pas, mais il faillit avaler son cigare de dépit.

Correspondance

La lettre suivante a étéreç le trop tard pour paraître la semaine dernière; mais nous groyons que nos lecteurs nous sauront gré de ne pas l'avoir mise au panier :---

La Présentation Mars 21

hien ahar amena

ge se moument de libité pour te donnó de menovlle qui son a és bon voilas asés lonten que tu ten forme de mois par lètres que ten voi a chévous s'est talenbes qui mas nas donné de ténouvelle qui mas fais bacoup plaisir ge pensait que tu pansait plus amois de puis que tu pansait plus amois de puis que tu aitait parti mais tu de mande si gé changés didé de puis que tu ost parti Mais Non go chan és didé ge téjour pensés toi ge suis bien penes de voir que tu ten vice pas bien vite épuis que tu mécris pas mai ge peu que tu vas mécrire a lareponse de ma laite que ge ten vois e réponmoi tu me répon envoismois ton patrait ge pen blen que tu est bien changés de puis que tu parti a lotre laite ge ten foires le mien mon portait ge termine ma laite en te demandant une réponse de ma-laite si s'est te fais plaisir au plus vite que tu pourra si tu est pas ca-pables toi mê ue il doi avoir décriven que tu tifis mais il mondi si voulais tu mooriras reponmois bien tôt ge te donne mille baisés sur mon coour que la fleure de tou coour se réunis en vertoi bien aimé sur moi tendues pour moi tu adressera talaite conne sesi

La Présentation

Entre bohêmes, d'après le " Masque de fer !"

—Ça te ferait-il plaisir de déjeuper avec mei ?

-Oui. · Eh bien I fais mettre un couvert - Certainement, certainement, de plus, dans un quart d'heure je